

Double Wagner

Par  Christian Merlin

07/06/2011 | Mise à jour : 12:53 [Réagir](#)

La globalisation n'a pas encore touché les chefs d'orchestre wagnériens. Vendredi : le Suisse Philippe Jordan dirige le Crépuscule des dieux à l'Opéra Bastille. Direction voluptueuse et souveraine, qui prend son temps pour savourer les sonorités grisantes et le superbe galbe de l'Orchestre de l'Opéra, au risque de chutes de tension. Samedi: le Russe Kyrill Petrenko dirige Tristan et Isolde à Lyon. La taille de la fosse dicte l'effectif: quarante cordes, contre soixante à Bastille. Petrenko compense par une direction frémissante et habitée, passionnée, tout en obtenant d'incroyables pianissimi. Culte de la beauté puis incandescence expressive: frissons les deux fois, les deux fois, l'orchestre applaudit son chef.

On aimerait mettre aussi en perspective les deux mises en scène: c'est plus difficile, tant Lyon écrase Paris. La Fura dels Baus réalise dans Tristan une merveille de poésie visuelle, suggérant le lent passage du temps et la présence de la nature sous forme d'éclairages et de symboles, avec des images dont la beauté ne nuit pas à l'intériorité des personnages. Dans le Crépuscule, Günter Krämer ne rattrape pas l'impression d'inaboutissement de son Ring: quelques idées (bien vu: Hagen en paralytique dont Alberich pousse le fauteuil roulant ; gratuit: des dieux de jeu vidéo dégomés par une PlayStation) ne rachètent pas une mise en scène paresseuse, sans unité ni parti pris. «C'est honteux», crie une spectatrice au baisser du rideau: non, mais c'est très vide. Homogène, la distribution lyonnaise permet de découvrir la première Isolde, de la Danoise Ann Petersen, une perle rare, claire et lyrique, digne et sensuelle. Une fois acceptée la voix noueuse et gutturale du Tristan de Clifton Forbis, on s'incline devant la sincérité de son incarnation. Magnifiques, le Marke de Christof Fischesser, le Kurwenal de Jochen Schmeckenbecher, la

<http://www.lefigaro.fr/musique/2011/06/07/03006-20110607ARTFIG00458-double-wagner.php>
lafura@lafura.com

Brangäne de Stella Grigorian. De Paris, on retiendra surtout le fabuleux Hagen de Hans-Peter König, tant le Siegfried de Torsten Kerl et la Brünnhilde de Katarina Dalayman terminent la soirée éprouvés.

On réclame la cour d'assises pour l'ouvreuse qui a laissé entrer des retardataires au début du prélude de Tristan à Lyon: gâcher les trois mesures les plus envoûtantes de toute l'histoire de la musique, c'est encore plus criminel que le spectateur qui a parasité le Crépuscule en actionnant la touche «lecture» de son magnétophone !

Par  Christian Merlin